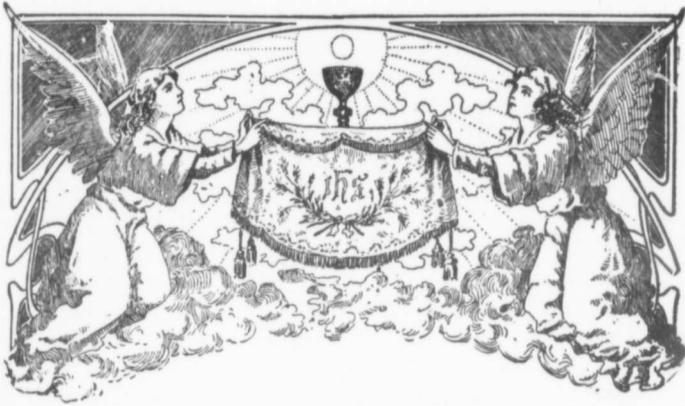




LA VIERGE AUX COLOMBES.

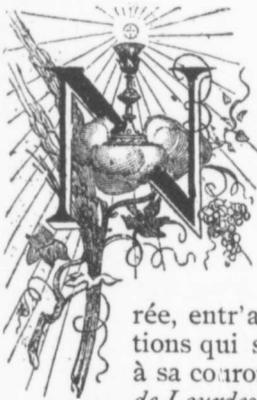
Par E. Azambre.

le  
sa  
no  
ce  
  
sic  
res



## Pensée Dominante du Mois.

*N. D. de Lourdes. — N.-D. du T. S. Sacrement.*



ous aimons à le constater, la piété des hommes envers la Ste Vierge se plaît toujours à la saluer sous des noms nouveaux. Et, en effet, les titres décernés à Marie, tous dignes de la plus respectueuse vénération, se multiplient avec les siècles. Depuis le milieu du siècle dernier, la sainte Eglise l'a honorée, entr'autres, de deux nouvelles invocations qui sont comme un double joyau ajouté à sa couronne déjà si brillante : celle de *N.-D. de Lourdes* et celle de *N.-D. du T. S. Sacrement*.

Que signifient ces deux noms ? *N.-D. de Lourdes*, c'est le nom de la Vierge qui, il y a cinquante ans, fit ressaillir de son pied virginal le roc de Massabielle ; c'est le nom de celle qui se dit elle-même : l'Immaculée-Conception.

*N.-D. du T. S. Sacrement*, c'est la Mère de Jésus considéré, non pas dans les mystères passés de sa vie terrestre, mais de Jésus, dans son actualité présente au

milieu de nous, c'est-à-dire de Jésus au St Sacrement. Ce nom affirme l'union nécessaire et indestructible, établie par Dieu même, entre Marie et le Christ eucharistique, parce que, dans son état sacramentel comme dans celui de sa vie mortelle autrefois, et dans celui de sa gloire actuelle au Ciel, Marie reste toujours la Mère de Jésus, et Jésus reste toujours le Fils de Marie. La chair et le sang dont Notre-Seigneur au St Sacrement nourrit le monde sont toujours la chair formée de la Vierge Mère et le sang reçu de l'Immaculée.

Mais ces deux titres, bien que différents, ne sont-ils pas étroitement unis? Les faits accomplis à Lourdes nous le disent. Et d'abord le fait de l'apparition.

Pourquoi la T. S. Vierge s'est-elle manifestée à Lourdes? Sans doute, cette apparition de Marie, quatre ans après la définition dogmatique de son Immaculée Conception, venait faire écho à la parole du Pape, affirmer de la part du Ciel l'infaillibilité pontificale, et rapprocher ainsi toutes les nations autour de la chaire de Pierre, en exaltant si haut la papauté.

C'est le sourire de Marie à Pie IX, le Pape de l'Immaculée-Conception. Mais Marie n'avait-elle pas un autre motif de sa venue? Pourquoi la belle dame demande-t-elle d'élever une somptueuse basilique? Si elle n'avait en vue que de proclamer sa Conception sans tache, son rôle se serait terminé avec les dix-huit apparitions. Par ses paroles, elle affirme son titre d'Immaculée, mais par ce qu'elle demande de faire, elle prépare celui de N.-D. du T. S. Sacrement. Si par ses paroles, elle reconnaît l'infaillibilité du Pape, par ce qu'elle fait depuis cinquante ans à Lourdes, elle dit aussi manifestement qu'elle est, en toute vérité, la Dame du T. S. Sacrement.

Considérons un peu les faits. La France allait périr, Marie veut la sauver. Quelques années auparavant, sur les sombres rochers de la Salette, la Vierge s'était présentée à deux enfants.

Tout dans cette apparition, respirait la tristesse. Marie pleurait, et sur ses lèvres, des paroles plaintives prophétisaient pour la France et pour le monde des calamités prochaines. "Je ne puis, disait-elle, retenir le bras de mon Fils." Cependant, il restait encore un moyen de salut. Marie va nous l'indiquer. Du fond de la grotte de

Messabielle s'adressant à une enfant candide et pure la Vierge lui dit : " Allez dire aux prêtres que je veux qu'on m'élève ici une chapelle." Pourquoi Marie demande-t-elle ce sanctuaire? Cinquante années sont là pour nous répondre. Marie à Lourdes, du haut de la colline, appelle à ses pieds tout le monde catholique. Quand les peuples sont accourus près d'elle, elle les conduit à Jésus. Marie a pour mission de donner au monde le Fils de Dieu. Elle le fit à la crèche, au calvaire, elle continue à le faire dans l'Eglise.

Elle est la souveraine et universelle dispensatrice de la grâce ; de sa maternité spirituelle sur tous les hommes découlent pour elle le devoir et le pouvoir de leur dispenser la meilleure et la plus nécessaire des grâces, l'Eucharistie. Telle nous apparaît la Vierge de Lourdes.

Et, en effet, le St Sacrement y est toujours glorifié : cette splendide Ba-

silique est un palais royal ; dans ce sanctuaire s'élève un trône où le divin Roi apparaît dans la pompe de l'exposition solennelle. A Lourdes, le St Sacrement est adoré, prié, le jour et la nuit, par des milliers de pèlerins, accourus de tous les points de la terre. A Lourdes, on communie. Les foules accourent en ce lieu privilégié où les prêtres ne sont occupés qu'à remplir les ciboires et à distribuer la manne divine.



MARIE ET L'EUCCHARISTIE

Et tandis que par les eaux salutaires de la fontaine miraculeuse, Marie guérit les membres malades, par l' " Hostie pure, ' l' " Hostie Immaculée " elle relève, fortifie et garde intacte une santé plus précieuse que celle du corps : la vie de la grâce qui demeure pour l'éternité.

A Lourdes, Marie appelle prêtres et fidèles, pour les jeter respectueux et soumis aux pieds de Jésus-Eucharistie ; pour l'escorter et l'acclamer comme un Roi, quand descendu de son trône, et porté en triomphe, Il traverse les foules, bénissant et guérissant comme aux jours de sa vie mortelle.

N.-D. de Lourdes c'est l'Immaculée-Conception, mais c'est aussi la Vierge apôtre et dispensatrice de l'Eucharistie : N.-D. du T. S. Sacrement. Depuis les manifestations de Marie à Lourdes, l'Eglise n'a cessé d'accourir vers ce lieu privilégié pour offrir au Dieu de nos autels, en union avec l'Immaculée, l'hommage de ses adorations et de son amour : " Les fidèles conduits par leurs prêtres, les Evêques présidant les solennelles démonstrations en l'honneur du T. S. Sacrement ; les cardinaux de la sainte Eglise Romaine étendant leur pourpre sur le parcours du grand Roi dans l'humilité de leur adoration. "

Disons le d'un mot, c'est le genre humain que la Vierge toute pure a prosterné devant le Christ au Saint Sacrement. C'était bien là sa mission ! " Voici, s'écriait avec admiration le Vénéré P. Eymard, voici que le culte de l'Eucharistie se répand ; jamais il n'a été plus grand, plus universel que de nos jours ; il se répand partout. C'est la grâce qu'apporte au monde l'Immaculée-Conception. "

Lourdes a été le point de départ de ce grand mouvement des âmes vers l'Eucharistie, mouvement qui grandit, chaque jour, sous l'impulsion de Marie Immaculée et l'action puissante du bien-aimé Pie X, le Pape de l'Eucharistie. " J'ai soif d'être honoré des hommes dans le St Sacrement " avait dit le Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite Marie. Eh bien, cet ardent désir que la France tardait à réaliser, Marie en a provoqué elle-même l'accomplissement à Lourdes. C'est bien là surtout que le Cœur Eucharistique de Jésus reçoit tous les témoignages d'amour, d'adoration et de reconnaissance qu'il a demandés à Paray-le-Monial.

Nous conduire à Jésus au St Sacrement, "*ad Jesum per Mariam*," tel est bien, il nous semble le beau rôle de Marie à Lourdes depuis cinquante ans. Elle dit à tous ces paroles que nous chantions dans son office : " Venez, mangez le pain que je vous offre, buvez le vin que je vous ai préparé." Là, plus qu'ailleurs, elle invite ses enfants à la Table Sainte.

Voilà le vrai rôle de N.-D. de Lourdes. Comme il rend bien celui de N.-D. du T. S. Sacrement. Aussi, la Vierge de Lourdes mérite-t-elle d'être aussi appelée *N.-D. du T. S. Sacrement*.

Unissons donc ces deux invocations dans notre piété envers notre bonne Mère du ciel, et que son beau titre de N.-Dame de Lourdes évoque en notre esprit cet autre non moins beau de N.-D. du T. S. Sacrement. Il est juste, au cours de cette année jubilaire, de prouver à Marie notre filiale affection. Nous ne pouvons, il est vrai, aller prier près de la Vierge de Messabielle, mais il nous est possible même ici, de fêter dignement la Vierge de Lourdes. Nous le ferons, en rendant notre dévotion plus eucharistique. Venir visiter souvent Notre-Seigneur en son Sacrement d'amour, l'adorer, louer et exalter sa présence, le recevoir surtout en nos cœurs par de ferventes communions, voilà comment nous pouvons reproduire ici la vie même des heureux pèlerins de Lourdes.

Notre piété ainsi dirigée vers l'Hostie de nos Tabernacles et alimentée par elle, répondra aux désirs de Marie à Lourdes et nous assurera, avec la protection de Jésus fait Sacrement, celle de sa Mère, N.-D. de Lourdes et N.-D. du T. S. Sacrement.

---

PRIERE POUR LA CAUSE DE BEATIFICATION  
DU R. P. PIERRE-JULIEN EYMARD.

(Cause qui doit être soumise aux Congrégations romaines au mois d'août prochain)

" O Père Éternel, je vous en supplie par Jésus et Marie, daignez glorifier sur la terre votre Serviteur, Pierre-Julien Eymard, l'Adorateur et l'Apôtre du Très Saint Sacrement."

UN PATER ET UN AVE.

## Marie et l'Eucharistie

**L**E soleil se voilait derrière la colline ;  
 Les ombres de la nuit projetaient leur contour.  
 Près de l'âtre, à genoux, dans la blanche chaumine  
 Une femme priait... C'était la fin du jour.

Au modeste atelier un bel *Enfant* achève  
 Un travail précieux qu'il bénit de sa main ;  
 C'est l'œuvre de son Cœur, son ineffable rêve :  
 C'est l'instrument sacré ! le gibet de demain...

Le noble et saint *Enfant* s'approche de sa Mère,  
 Lui présente, à genoux, le don de son amour...  
 C'est son premier travail... Ah ! déjà le Calvaire  
 Va-t-il donc se dresser ?... Est-il venu ce jour ?...

Longtemps dura l'extase !... Et Jésus à sa Mère  
 Dévoila tour à tour ses tourments, sa douleur !...  
 Mais après le Calvaire, ô sublime mystère !  
 Il va lui confier le secret de son Cœur...

Quel est-il ce secret ?... Et comment le décrire ?...  
 Testament de l'Amour ! sublime Sacrement !...  
 Seule, Marie a su te chanter sur sa lyre,  
 Car, seule, elle a connu le Cœur de son *Enfant* ! ..

Elle t'a vu, mon Dieu, sous une blanche hostie !  
 Habitant nuit et jour la tente des mortels !  
 Elle a pu contempler ma chère Eucharistie  
 Dans l'ostensoir vermeil qui luit sur nos autels !

L'homme saura souffrir ! Il pourra, dans l'arène,  
 Affronter désormais les lions et la mort !  
 L'Eucharistie est là, plus forte que sa chaîne !  
 L'Eucharistie est là pour lui montrer le port !

Pour sa soif, il aura le céleste breuvage ;  
 Pour apaiser sa faim, le divin aliment ;  
 Un Viatique assuré vers la fin du voyage ;  
 Un Ami toujours sûr... un Cœur toujours constant !



INTÉRIEUR DE LA NOUVELLE CHAPELLE DE TOLOSA.

## Un nouveau Sanctuaire d'adoration

---

Nous lisons dans la *Lampara del Santuario*, qui paraît à Madrid depuis bientôt quarante ans, un récit des plus sympathiques aux œuvres du R. P. Eymard. Voici ce récit, publié sous le titre :

### “ La Congrégation du Très Saint Sacrement. ”

“ L'adoration nocturne d'Espagne a consacré toutes ses saintes veillées du mois de juillet 1907 à prier Notre-Seigneur de répandre ses bénédictions sur la bien-aimée Congrégation de prêtres réguliers dont le nom est en tête du présent article, afin de donner la bienvenue aux Pères et Frères de cette Institut qui venaient alors se fixer sur le sol hospitalier de la noble et catholique Tolosa de Guipuzcoa.

“ Dans son zèle et son ardent amour envers l'Eucharistie, Sa Grandeur l'évêque de Victoria, Mgr Joseph Cadena y Eleta, avait ouvert les portes de l'Espagne aux Pères du Très Saint Sacrement et la noble population de Guipuzcoa les avait reçus avec empressement.

“ Qu'ils soient les bienvenus ! — écrivons-nous ici même. C'est un renfort que Dieu et notre Père saint Jacques nous envoient pour maintenir et propager cette foi que symbolise le solide et séculaire Pilier de Saragosse ! Bienvenus soient les Pères du Très Saint Sacrement, les apôtres de l'Eucharistie, les messagers de la paix divine ! Accueillons-les à bras ouverts, et que leur noviciat reçoive tant de jeunes gens et d'hommes mûrs qui soupirent après l'avènement du règne eucharistique de Jésus-Christ ! ”

“ Et aujourd'hui, nous avons la joie d'annoncer à nos lecteurs, qu'en la fête de l'Epiphanie du Seigneur, l'an 1908, a eu lieu la *manifestation, l'épiphanie* de Jésus sacramenté sur son nouveau trône de Tolosa, le premier en Espagne, où il recevra le culte et les honneurs d'une cour composée de prêtres suivant les règles liturgiques, en même temps que les adorations d'un peuple dont nous envions saintement le bonheur.

“ Jour mémorable que le jour des Rois pour la Congrégation, puisque c'était le 51<sup>ème</sup> anniversaire de la première exposition solennelle du T. S. Sacrement dans son premier sanctuaire ! Heureux début de l'année qui est à la fois le jubilé des miracles de Lourdes, du sacerdoce de Pie X et de notre indépendance ! Animés de ces sentiments, les fidèles soupiraient après une autre faveur et ils la demandèrent de tout cœur : Que, dans le cours de cette année, l'Eglise donne le titre de *Vénérable* à l'illustre fondateur de la Congrégation, le P. Eymard ! Qu'il en soit ainsi !

Le jour des Rois, à 11 h. du matin, la chapelle du Saint Sacrement de Tolosa débordait d'une assistance que présidait le digne Alcade et les autres autorités de la ville. On exposa le Très Saint Sacrement suivant le rite de l'Instruction Clémentine pour les Quarante-Heures : le vénéré curé-archiprêtre chantait la Messe, au cours de laquelle il prononça un remarquable discours pour expliquer les convenances et les excellences de l'adoration de Jésus au Saint Sacrement. Le chant fut exécuté en pur grégorien par les Pères bénédictins, des Religieux du Très Saint Sacrement et un groupe d'enfants de Tolosa.

“ Assistèrent aussi à cette solennité Mgr Acevès, camérier d'honneur de Sa Sainteté et supérieur de la Chapelle espagnole de Paris ; le Recteur des Ecoles pies ; le Supérieur des Oblats de Marie Immaculée ; le Supérieur des Pères du Sacré-Cœur de Bétharram ; le Supérieur des Frères du Sacré-Cœur et le Prieur des bénédictins de Lazcano.

“ Le soir, l'office fut chanté solennellement par le clergé de la paroisse, et Mgr Acevès donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

“ La chapelle est vraiment belle, malgré ses dimensions modestes : elle mesure 10 mètres de large sur 12 mètres de long. Le grand autel est surmonté d'un manteau royal sous la couronne duquel est placé l'ostensoir. Sur les murs courent deux larges bandes portant l'une l'invocation : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous*, et l'autre la devise de la Congrégation : *Adveniat regnum tuum eucharisticum*. Des écussons portant le monogramme de Marie, celui de la Congrégation et divers emblèmes eucharistiques décorent harmonieusement le reste de la chapelle.

“ Pour le moment, un nombre restreint de Pères et de Frères convers desservira cette chapelle ; mais si, comme c'est à espérer, les vocations espagnoles répondent à l'appel du Sauveur, ce personnel augmentera peu à peu. Il est bon de dire que les Frères convers sont très utiles dans cette communauté et qu'ils suivent la même règle que les Pères.

“ Adorateurs nocturnes, épris d'amour pour l'Eucharistie, qui désirez quitter le monde, où trouverez-vous un refuge meilleur et plus délicieux que la vie religieuse entièrement consacrée au Très Saint Sacrement ? ”

## L'Adoration mensuelle dans les Paroisses et la Communion du 1er Vendredi.

( Suite )

*Extrait de la Correspondance, au Canada :*



N'en ai pas attendu le Décret du Saint-Père pour engager mes paroissiens à la communion fréquente, mais j'ai commencé à mon arrivée dans ma paroisse en 1875 à prêcher sur ce sujet. J'avais alors l'opuscule de Mgr de Ségur sur la communion et je pensais que la chose était excellente. Il y avait peu de personnes qui n'allaient communier qu'à Pâques humblement. Mais, en général, on se contentait de trois ou quatre communions

par année, selon que l'exige la ligue du Sacré-Cœur. Sur une population de 1100 *communiant*s dans ma paroisse je distribue

environ 8,000 *communions* par année. Par exemple, j'ai distribué 830 communions le mois dernier. Le premier Vendredi du mois me donne de soixante à cent communions et le premier Dimanche autant en général. Le jour du St Rosaire j'en ai donné près de 200. Il est très rare que je dise ou chante la messe, les jours de semaine, sans donner la communion. Et cependant, il y a pour aller aux extrémités de la paroisse de 4 à 5 milles et même à un endroit 6 milles."

Mr le Curé de Belœil nous certifie avoir distribué plus de 17,000 communions dans le cours de l'année 1907. Cette paroisse compte 1,300 communians.

Un directeur de collège nous écrit de son côté :

" Veuillez trouver ci incluse : la liste des noms de nos élèves qui désirent se faire inscrire comme associés de l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement.

La grande majorité de ces élèves communient tous les jours ou à peu près, et font tous leur heure d'adoration le premier vendredi du mois. La communion fréquente et quotidienne est en honneur dans notre maison et fait un bien immense parmi nos élèves. La prochaine fois que j'irai à Montréal je me rendrai chez vous, pour certaines petites brochures en vue de la propagande eucharistique."

Un autre nous écrit.

" Ayez donc l'obligeance d'inscrire mon nom comme membre de la Ligue Sacerdotale de la Communion.

Depuis le commencement de cette année scolaire, la communion fréquente, et même quotidienne pour plusieurs, est en honneur dans notre Séminaire et vous ne sauriez croire tout le bien qui en résulte. Je ne veux rien négliger pour propager et encourager cet attrait à la communion fréquente."

En *Egypte* même, à Tahta et à Minieh, voyez comme les choses se font grandement Grâce au zèle de nos seigneurs les Evêques et des prêtres, leurs coadjuteurs, chaque premier vendredi du mois, le Saint Sacrement demeure exposé toute la journée dans l'église cathédrale ; on peut dire que toute la paroisse communie, et les adorateurs se succèdent sans interruption devant le Saint Sacrement, depuis le matin jusqu'au soir.

A Mallaoui, ville de 40,000 âmes, l'excellent curé Marcos a établi dans son église, depuis quelque temps, les mêmes usages. Bien que sa paroisse ne compte que de 450 à 500 catholiques, on y solennise le premier vendredi du mois comme à Tahta et à Minieh.

*En Belgique :*

Paroisse Ste-Gertrude : Les communions du 1er dimanche du mois de 200 sont montées à plus de 800, et, le premier vendredi du mois, les communions s'élèvent à plus de 500.

A Ixelles : de 43,000 qu'elles étaient, elles sont montées à 49,000, puis à 57,000. Malgré la division de la paroisse on a eu encore à Sainte-Croix, 55,800 communions.

*Soignies :* Le curé écrit : 970 membres sont invités à prendre part à la communion générale du 1er dimanche ou du 1er vendredi du mois : les trois cinquièmes communient ces deux jours."

*St-Marc-Frizet :*  
" J'ai obtenu 330 communions cette année de plus que l'an dernier. En deux ans, le nombre des communions s'est accru de 740.

Voici d'autres témoignages, plus consolants peut-être parce qu'ils annoncent un retour à l'Eucharistie, délaissée depuis longtemps. Pour ce motif on nous excusera bien de ne pas donner de noms propres.

Un curé écrit : " Malgré l'indifférence d'une population habituée depuis longtemps à se contenter du strict nécessaire, dans ma paroisse de 500 âmes, environ 30 personnes s'approchent des sacrements le 1er dimanche du mois." —



Prenez et mangez-en tous :  
Ceci est mon Corps livré pour vous.

Un autre : " Autrefois les religieuses seules communiaient le 1er vendredi, maintenant il y a bien de 15 à 20 personnes qui s'approchent ce jour-là de la table sainte. Les communions du premier dimanche sont également plus nombreuses et comptent régulièrement une dizaine d'hommes." — Un autre : " C'est 150 personnes environ qui s'approchent de la sainte table, à l'occasion du 1er vendredi du mois, quand auparavant c'était le vide complet dans l'église ce jour-là."

Il n'en est pas autrement hors de Belgique. Sans vous promener dans tous les pays du monde où cette pratique s'établit de plus en plus, citons encore : " Nous avons à *Manille*, écrit le directeur de l'Œuvre dans cette ville, 150 zélateurs et 300 zélatrices répartis entre 22 centres qui comprennent environ 8,000 associés. Parmi eux 3,600 communient au commencement de chaque mois. Le total des communions générales ou particulières est cette année, pour *Manille*, de 120,000.

*En Portugal* : Le dernier rapport paru atteste un vrai triomphe de l'Eucharistie, obtenu par l'Apostolat de la Prière. Au hasard des pages, on lit des résultats comme ceux-ci : dans un village de 125 familles, 20,601 communions par an ; dans un autre centre, 31,400 ; dans un collège comptant 210 associés, 23,471 communions réparatrices ont été offertes au Cœur de Notre-Seigneur. Pour le royaume tout entier, le nombre des communions de dévotion est, en chiffres ronds, de 3,000,000.

*En Italie* : A Venise, Dom L. Cerruti est curé de Murano, paroisse industrielle et totalement socialiste. Dans un discours prononcé dernièrement, il dit que, grâce aux industries d'un zèle alimenté par l'amour du St Sacrement, le nombre des communions, depuis dix ans de travail, a été porté de 2,000 à 18000.

*En Hollande* : M. Kolkman, le ministre des finances est le chef du parti catholique. Ce n'est pas un catholique quelconque ; il est le fondateur et le président d'une association d'hommes qui se sont engagés à faire une demi-heure d'adoration tous les jours là où le Saint Sacrement est exposé dans une des dix églises de La Haye.

Puisse donc cette œuvre de l'adoration et de la communion mensuelles, grâce au zèle des pasteurs et à l'empressement des fidèles, progresser de plus en plus dans toutes les paroisses, répandre partout la connaissance et l'amour du T. S. Sacrement et fonder son règne si bienfaisant et si doux !

Cette pratique de la communion fréquente est, par excellence, le principe vital des peuples. Le V. P. Eymard disait : " Ne pas avoir la foi au St Sacrement, c'est le plus grand des malheurs... Là où l'Eucharistie est oubliée, l'Eglise n'a que d'infidèles enfants, et bientôt, elle pleurera une ruine nouvelle." Citons aussi, à l'appui de cette assertion, ces paroles de S. Em. le Cardinal Couillé, dans son mandement sur la communion : " Nous ne craignons pas d'affirmer, dit le Cardinal de Lyon, que l'état actuel de notre société tient, au fond et en dernière analyse, à ce fait unique que les catholiques de France, ont, depuis plus de deux siècles, abandonné la fréquentation intense de la communion eucharistique." Canadiens, à nous de profiter de ces terribles leçons, et accourez nombreux au Banquet sacré, si nous voulons rester un peuple fort. Le mandement de Mgr Gourand, Evêque de Vannes, traite de la communion fréquente, ainsi que celui de Mgr Abbet, Evêque de Sion... Beaucoup d'Evêques, en ces derniers temps, ont écrit, sur le même sujet, nous nous proposons de citer quelques extraits, dans les prochains numéros du *Petit Messenger*.

\* \* \*

Avant de terminer nous faisons remarquer aux fidèles la précieuse faveur accordée aux prêtres qui font partie de la *Ligue Sacerdotale eucharistique* :

Ils peuvent communiquer une indulgence plénière par semaine à leurs *pénitents* qui *communient au moins cinq fois la semaine*.

C'est donc dans le cours de l'année, *cinquante-deux indulgences plénières* que peuvent gagner les fidèles qui font la communion quotidienne ou quasi-quotidienne, s'ils s'adressent pour la confession à un prêtre membre de la Ligue sacerdotale eucharistique. Il leur suffit de demander à leur confesseur communication de la dite indulgence plénière, communication qu'il peut leur accorder, en une seule fois, pour plusieurs semaines.

---

### Offrandes pour la Chapelle de la Réparation

---

Mme P. Benoit, \$1.00. — Mr C. Chiasson, 50c. — Mme F. Boisseau, 50c. — Mlle D. Charpentier, 25c.

## Acte touchant de piété.



FÉLINES (Drome), 15 novembre. — Un journal de Valence relate un acte touchant de piété accompli par les habitants du village de Félines.

Une terrible catastrophe fit disparaître dans un mouvement de terrain la principale partie du village. L'église fut le dernier édifice qui s'écroula. Cette église était encore debout, survivant à tant de ruines, frappée d'une lézarde horrible qui s'élargissait de minute en minute. Elle allait s'écrouler à son tour, et le Saint Sacrement, encore enfermé dans le tabernacle, allait être profané par l'éboulement.

Le curé, accomplissait à Lyon une période de treize jours. Qui donc allait sauver le S. Sacrement? Aucun prêtre voisin ne pouvait se transporter sur les lieux assez rapidement.

Ce fut alors un touchant spectacle que celui des habitants rassemblés se concertant pour emporter, au péril de leur vie, l'Eucharistie menacée par la catastrophe. Qui donc oserait toucher la Sainte Hostie? Aucun ne se jugeait digne et chacun se refusait. Ce fut un assaut où la générosité le disputait à l'humilité. Il fallait cependant prendre un parti. Des craquements avant-coureurs de l'écroulement se faisaient entendre. Enfin, le plus vieux de la paroisse fut désigné.

Tremblant, non de peur, mais d'émotion, cet homme courageux franchit la nef qui craquait de toutes parts, saisit le Saint Sacrement avec toutes les marques du plus profond respect et l'ayant enveloppé soigneusement dans les linges les plus fins, il marcha gravement vers la mairie. Spontanément, une procession s'organisa pour suivre le précieux dépôt qui fut placé sur une table dans la salle commune, avec toute la vénération possible en la circonstance. Il était temps. Quelques instants après, l'église s'écroulait, n'ayant, ce semble, attendu que le départ de son Hôte divin. M. le curé de Rochebaudin, prévenu, abrita la Sainte Hostie dans son église.

## SUJET D'ADORATION

---

### *Notre-Dame de Lourdes*

---

#### I. — Adoration.

1. Marie se montre à nous les mains jointes, les yeux au ciel, dans l'attitude de la contemplation. C'est pour nous apprendre à regarder le Ciel. Nous n'avons pas ici-bas une demeure bien longue : Notre Patrie est là-haut ; ici c'est l'exil, le voyage. Ainsi elle nous apprend le remède au grand mal de notre temps, le naturalisme. On ne voit que la terre, on ne pense qu'à elle. Le monde est rempli de désolation parce que personne ne médite ses destinées immortelles. En haut les cœurs ! Que notre conversation soit dans le Ciel puisque là est notre trésor, là nos seules espérances.

2. Marie fait le signe de la croix. C'est pour nous rappeler notre baptême et les pratiques de notre foi. Combien, hélas ! rougissent de paraître chrétiens ! Combien n'osent se distinguer de ceux près desquels ils vivent ! Marie leur donne pour arme le signe de la croix ; à lui seul il chasse les démons, il donne au chrétien un courage nouveau pour confesser sa foi sans craindre les sarcasmes. Que peut craindre des railleries des hommes celui qui agit sous le regard et au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? Je suis chrétien, dit-il, voilà ma gloire, mon espérance et mon soutien, mon cri d'amour et de victoire : Je suis chrétien ! Je suis chrétien !

3. Marie apparaît dans le creux d'un rocher. Ce rocher représente le Christ. *Petra autem erat Christus*. Son Eglise est bâtie sur la pierre et résiste à toutes les forces infernales. Mais c'est lui qui est cette pierre angulaire, choisie, précieuse, fondamentale. C'est la pierre rejetée par ceux qui bâtissent. Ils ont voulu faire une société sans Christ. Mais personne ne peut bâtir sur un autre fondement que celui que Dieu a posé, son Fils, chef et maître souverain de toute la création. Ils ont voulu arracher cette pierre, mais tous ceux qui se sont jetés sur elle se sont brisés, elle écrase tous ceux sur qui elle tombe. Au contraire, celui qui bâtit et s'appuie

sur elle ne sera jamais ébranlé. En outre, elle lui présente un miel délicieux à manger, et dans ses flancs ouverts on trouve une retraite sûre.

C'est là que Marie nous invite à entrer. Elle pénètre jusqu'en ses profondeurs ; elle y disparaît, elle s'y cache : Bernadette ne la revoit que par l'ouverture de la voûte, comme à travers la plaie du côté. C'est pour nous indiquer d'entrer jusqu'au Cœur de Jésus et d'y faire notre retraite. Le Sacré-Cœur ! Voilà où Marie voulait nous amener ! voilà où elle-même demeure, où il faut la chercher ; voilà aussi le refuge du pécheur, *petra refugius herinactis*. O bonne et sainte retraite ! qu'il fait bon s'y réfugier ! En vain les pécheurs se cacheront dans les cavernes de la terre pour se dérober à la colère du jugement dernier : il sera trop tard alors ; mais maintenant il est temps d'entrer dans le creux du rocher.

## II. — Action de grâces.

1. Marie fait glisser dans ses mains un rosaire. Quelle douce et touchante manière de nous dire de la prier ! Oui, c'est elle qui vient nous secourir ; c'est elle qui a intercédé pour nous, car elle est Mère. Elle a demandé à Dieu de nouvelles grâces pour la terre. Encore une fois elle nous tend son Rosaire, déjà vainqueur de tant d'ennemis conjurés, le jour approche donc où elle va nous sauver !

2. Elle a des fleurs sur ses pieds. C'est pour nous rappeler qu'elle écrase la tête du serpent infernal. Ce serpent paraissait dans l'apparition de la Médaille miraculeuse ; à Lourdes elle n'a que les fleurs ; elle semble revenir d'un combat, couronnée. La victoire est donc décidée, non pas seulement pour elle, mais pour nous, ses enfants, figurés par ce talon que satan cherche à mordre. — De plus, ces fleurs sont des roses, symbole de la charité. C'est pour nous dire l'amour de ses démarches. " C'est par amour pour vous, c'est pour votre salut que Dieu m'a envoyée sur cette terre," nous dit-elle. Oh ! qu'ils sont beaux vos pas, ô fille bien-aimée de Dieu ! Qu'ils sont beaux sur la montagne les pieds de celle qui nous annonce la paix et nous apporte le bonheur ! Oh ! oui, sa venue est toute de miséricorde. Elle vient rendre la santé aux malades, la joie aux affligés, la paix aux désolés. La source miraculeuse où elle guérit les corps est le symbole des torrents de grâces spirituelles qui coulent à Messabielle, et du sang de son Fils qui y purifie les consciences et abreuve les communiant.

3. Marie dit : " Je suis l'Immaculée-Conception." Elle veut nous apprendre que son beau privilège est la source de toutes nos félicités. Le mal, en effet, n'est que le péché ou ses suites. Le bien c'est l'innocence ou le pardon. Or, nous sommes tous pécheurs, tous accablés de crimes, tous chargés de dettes. " N'ayez pas peur, nous dit Marie, moi je suis l'Immaculée-Conception ; j'obtiendrai pour vous miséricorde. " Et, en effet, Dieu, irrité des iniquités de la terre, veut la frapper : mais voici que sur cette terre il voit l'Immaculée. Et il pardonne aux pécheurs à cause de la Vierge toute pure. Oui, l'Immaculée-Conception est notre remède, notre refuge, notre paratonnerre, comme l'Eucharistie et avec elle ; l'Eucharistie est la chair née de Marie, c'est le beau fruit de l'Immaculée-Conception.

4. Et Marie dit : " Je veux que l'on m'élève ici une chapelle." C'était pour donner son Fils. Là où est la Mère, le Fils ne peut manquer de venir. Et, en effet, les foules qui accourent à Marie se confessent et communient. Le rocher, la source, la grotte étaient des symboles. L'Eucharistie est la réalité : c'est Jésus, la pierre angulaire, c'est le Sacré-Cœur, c'est le sang qui nous a rachetés que nous y recevons. Marie voulait nous y enseigner que le Saint Sacrement est le divin remède à toutes nos blessures.

### III. — Réparation.

Cependant Marie nous crie : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Elle le répète trois fois pour nous apprendre à ne nous en point lasser, mais à continuer jusqu'à la fin de nos jours.

1. Elle crie Pénitence à tous, et même aux âmes les plus pures. C'est la dette universelle depuis la chute d'Adam : Elle-même, exempte de la loi du péché, n'a pas échappé à la loi de la Pénitence. Loin de là, elle a souffert plus que tous. Elle payait son privilège par la souffrance. Jésus surtout l'a payé pour elle. Sur la croix il rachetait sa Mère avant tout autre, et soldait le prix de cette préservation due aux mérites prévus de sa passion ; aussi Marie restait là pour le soutenir dans ses souffrances par la vue de son Immaculée-Conception. Ainsi les âmes innocentes doivent souffrir pour le rester. Nul n'entre au Ciel que par la croix. Si vous ne faites pénitence, dit Jésus, vous périrez tous. — Mais Marie a souffert surtout pour le rachat du monde avec son Fils. Ainsi nous demande-t-elle de compléter en nous-même ce qui manque aux souffrances du Christ, pour l'Eglise et les âmes. Elle cherche des victimes volontaires pour expier les péchés.

2. Marie crie Pénitence aux pécheurs convertis. Hélas ! où sont les anciens Pénitents ? Que sont devenues les anciennes pratiques de l'Eglise, les jeûnes, les larmes, les saintes veilles ? A peine l'absolution reçue et quelques *Pater* récités, le pécheur reparait joyeux et souriant, comme si jamais il n'avait crucifié son Maître. Et pourtant quelles dettes se sont accumulées sur sa tête ! Que de souillures, de hontes, d'injustices, de sacrilèges, qu'il faudra payer ! Oh ! nous dit Jésus, arrangez vos affaires avec votre créancier pendant que vous êtes en chemin ; s'il vous mène jusqu'au juge, vous serez livré aux tortures jusqu'au paiement de la plus petite somme.

3. Marie crie Pénitence aux pécheurs qui vivent dans le péché et ne veulent pas en sortir. Et son visage se couvre de tristesse. Son regard parcourt la terre et n'y voit qu'abominations. Tout est concupiscence des yeux, de la chair et orgueil de la vie. L'orgueil est poussé jusqu'à l'esprit de révolte, l'amour de l'indépendance, l'impatience de toute autorité dans l'état et la famille, poussé jusqu'à la haine, l'anarchie et l'athéisme. Et elle crie : Pénitence par l'humilité, la prière et l'obéissance ! — La concupiscence de la chair c'est la luxure, la paresse et la gourmandise, c'est la sensualité sous toutes ses formes, l'impureté avec toutes ses hontes. Et Marie crie : Pénitence par la mortification, le jeûne et la souffrance ! — La concupiscence des yeux c'est le luxe effréné, l'avarice qui opprime le pauvre, le désir de tout connaître, le désir de tout posséder, enfin tous les genres d'injustices. Et Marie crie : Pénitence par l'aumône, la pauvreté volontaire, l'abnégation, le détachement de la terre !

Oh ! que nous causons de douleurs à Marie ! Mais à quoi ont servi ses maternels avertissements ? Depuis cinquante ans avons-nous fait pénitence ?

Mais Marie ne cesse pas de nous appeler. Serons-nous enfin fidèles ? “ Madame, que faut-il faire ? ” demandait la Voyante. — Prier pour les pécheurs !

#### IV. — Prière.

Et Marie dit à Bernadette : “ Je vous promets de vous rendre heureuse non en ce monde, mais en l'autre. ” O Marie, voilà aussi, ce que nous demandons : le Paradis ! posséder Jésus et vous-même ! Priez pour nous dans votre gloire. Souvenez-vous que vous êtes fille d'Adam comme nous. Dites que vous êtes notre Sœur, afin qu'à cause de vous nous soyons épargnés !

## La Vierge aux Colombes

(Voir notre gravure)



ÉTAIT en Egypte, pendant l'exil de la sainte Famille. La Vierge, assise sous un palmier auprès d'une fontaine, aux portes de Memphis, tissait une tunique sans couture pour son cher enfant.

Jésus, qui avait quatre ans depuis Noël, jouait avec des enfants de son âge. Ils étaient tous noirs. Lui avait le teint rose, légèrement doré par le soleil d'Afrique, avec de légères boucles blondes qui retombaient sur son cou.

Les petits Egyptiens s'amusaient à pétrir des oiseaux avec de la terre glaise ; ils faisaient des passeraux, des colombes, des corbeaux, des ibis, raides, uniformes, grossiers, mais dont ils étaient très fiers et qu'ils alignaient sur la margelle de la fontaine. Ils défièrent l'enfant Jésus d'en faire d'aussi beaux.

Celui-ci prit de la terre et bientôt il sortit de ses mains deux petites colombes : elles étaient si mignonnes, si gentilles avec un bec si fin, des pattes si fluettes, des plumes si bien imitées que les camarades de Jésus poussèrent des cris d'admiration. Marie elle-même ne put s'empêcher de dire :

— Quel dommage qu'elles ne soient pas en vie !

— Mère, dit l'enfant, qu'il soit selon votre parole !

Et il souffla sur les oiseaux de terre. Et voilà que, tout à coup, leur teinte grise blanchit, blanchit à vue d'œil : on eut dit des plumes de neige avec des pattes et un bec roses, et des petits yeux ronds comme des diamants noirs cerclés de rubis. Puis les deux ailes se soulevèrent et battirent gracieusement. Des roucoulements délicieux se firent entendre.

La bande enfantine resta quelque temps dans la stupeur, médusée par ce prodige inouï ; mais bientôt elle se mit à hurler de joie et à danser autour de la fontaine.

Et voici que l'une des colombes s'envola et alla se poser sur l'épaule de Marie. Elle semblait tout heureuse et se tremoussait d'aise sous les caresses de la Mère de Dieu.

L'autre, au contraire, alla se percher sur un palmier. Marie avait beau l'appeler, elle faisait la fière et ne voulait pas descendre. Bientôt, entendant caqueter dans le voisinage, elle alla se poser sur le toit d'un temple païen où de vilains oiseaux, mal élevés et grossiers, s'abattaient. Elle fut d'abord

bien accueillie : coquette et vaniteuse elle se rengorgeait comme une petite folle quand on la complimentait sur son joli plumage. Mais bientôt cela tourna mal. Il y eut des disputes à propos de rien ; elle se fit battre : un vieux corbeau la foula aux pattes et la roula dans la gouttière où coulait une eau noirâtre.

Le soir, elle revient au logis de la Sainte-Famille, mais, lasse toute sale, tout ébouriffée ; elle avait perdu les plus belles plumes de sa queue. Elle frappa timidement à la fenêtre du bout de son bec. Saint Joseph vint lui ouvrir.

Jésus eût la bonté de lui donner un bain, de lui laver ses plumes ; il remit même celles qui manquaient. Il la fit manger avec sa compagne. Puis il lui fit une sérieuse admonestation.

— Prends garde, lui dit-il, tu n'aimes pas ma mère : c'est mauvais signe pour une colombe ! Tu vas folâtrer avec les vilains oiseaux païens de Memphis, au lieu de rester ici, comme ta gentille petite sœur : c'est dangereux ! Il y a surtout l'épervier Horus que les Egyptiens adorent et qui est le diable en plumes et en os : s'il t'aperçoit il te mangera.

L'autre colombe donna aussi de bons conseils à la prodigue. Celle-ci fit de belles promesses. Mais le lendemain matin, quand on ouvrit la fenêtre, elle se grisa d'air et de lumière ; elle partit et passa toute la journée en très mauvaise compagnie.

Le soir, elle était en piteux état ; elle revint éreintée, sale à faire peur, à moitié déplumée, avec des caillots de sang à la poitrine. Elle n'osait frapper à la fenêtre et alla se percher sur un arbre. Marie qui la vit en eût pitié et lui fit signe de venir. Soit fausse honte, soit mauvaise volonté, elle ne descendit pas. Jésus l'appela, mais en vain. Joseph posa une écuelle de grains sur la fenêtre. Elle résista encore.

Et voilà que tout à coup un grand épervier roux, parti du temple d'Horus, vient à planer au-dessus de l'arbre. Lentement, lentement, il traçait des orbes de plus en plus rétrécis, se rapprochant insensibles de la pauvrete qu'il couvait de ses yeux flamboyants. La malheureuse était fascinée : la tête levée, tremblante de tous ces membres, elle regardait le rapace sans pouvoir bouger de place, ni même détourner la tête.

Puis, brusquement, il s'abattit sur elle, la saisit dans ses serres et l'emporta dans son aire, sur le toit du temple où il la dévora.

L'autre colombe, doucement posée sur l'épaule de Marie, avait assisté à ce drame : elle en était tout émue et son petit cœur palpait sous sa gorge.

— Mignonne, lui dit Jésus, n'oublie jamais ce que tu as vu. C'est l'image de la vie humaine. L'épervier, c'est le démon ; la colombe, c'est l'âme. Toute âme qui aimera ma Mère comme toi et qui s'abritera sous sa protection n'aura rien à craindre du démon et de l'enfer. Au contraire, toute âme qui, comme ta méchante sœur, méprisera Marie, le diable fondra sur elle, et l'emportera dans son air, dans la géhenne éternelle, pour la dévorer.

La petite colombe blanche fit signe qu'elle avait compris et se blottit, affectueuse et confiante, sur les genoux de la Vierge.

S. COUBÉ

### Troisième centenaire du grand miracle de Faverney



FAVERNEY est un petit chef-lieu de canton du département de la Haute-Saône, non loin de Vesoul, et un doyenné du diocèse de Besançon.

Or, raconte Mgr de Ségur, l'an 1608, le 25 du mois de mai, durant les fêtes de la Pentecôte, dans l'église abbatiale et paroissiale de Faverney, qui était le sanctuaire renommé d'un pèlerinage en l'honneur de la Très Sainte Vierge, les religieux bénédictins de l'abbaye, afin d'animer la ferveur des fidèles, avaient élevé à l'entrée du chœur un magnifique reposoir, sur lequel ils avaient exposé le Très Saint Sacrement, et avaient obtenu du Saint-Père des indulgences spéciales en faveur des pécheurs venus pour ces fêtes dans l'intention d'honorer et de prier la Vierge, mère de Dieu.

Durant la nuit du dimanche au lundi, le Saint Sacrement exposé *étant seul*, honoré simplement par les lumières symboliques de deux lampes, le feu prit au reposoir, qui en un instant fut la proie des flammes. Le matin, lors de l'ouverture de l'église, la table servant d'autel était brûlée, le gradin qui la surmontait était brûlé, la niche couronnant le gradin et contenant le Saint Sacrement était brûlée ; un marbre qui était dans cette niche et sur lequel, comme sur une pierre d'autel, reposait l'ostensoir, était tombé en se brisant en trois

morceaux. Mais l'ostensoir portant le corps sacré du Fils de Dieu était resté à sa place dans les airs, sans nul appui, sans nul support. Il avait ses contours et surtout son pied couvert de cendres et de charbons ardents. Il se tenait au milieu des airs dans une posture un *peu oblique* au lieu de verticale, malgré la largeur et la pesanteur de son pied, pour faire voir, d'une manière plus sensible, l'absence de tout moyen humain et la complète dérogation aux lois physiques de la pesanteur et de l'équilibre des corps. Les deux hosties qui étaient renfermées dans la custode de verre étaient demeurées intactes, avec une faible partie néanmoins de l'une d'elles un peu *roussie* par le feu, comme pour témoigner de leur séjour dans l'incendie.

Cet ostensoir en argent, conservé lui-même intact en toutes ses parties, est demeuré ainsi dans l'espace vide, portant son divin fardeau et soutenu uniquement par Celui qu'il portait, durant *trente-trois heures*. *Dix mille personnes* vinrent le voir ; il fut examiné en tous sens et avec les plus minutieuses recherches. Les paroisses d'alentour accouraient en procession lorsque le mardi, vers les dix heures du matin, le miracle cessa. Au moment de la consécration d'une messe célébrée au maître-autel par l'abbé Aubry, curé de la paroisse voisine de Menoux, les fidèles qui remplissaient la vaste église eurent leur attention attirée sur les hosties miraculeuses par l'extinction trois fois répétée, sans cause connue, du cierge le plus rapproché. Des témoins ont dit avoir aussi entendu le timbre argentin d'une clochette invisible. A ce moment la multitude vit l'ostensoir prendre la position verticale et descendre doucement sur un corporal placé au-dessous, d'une façon si juste et si délicate que pas un brin des cendres dont il était couvert ne tomba sur le blanc corporal.

Les envoyés de l'archevêque du diocèse, Mgr Ferdinand de Rye, dressèrent sur les lieux un procès-verbal. Pendant un mois et demi, l'archevêque se rendit compte de l'événement aidé d'un conseil de théologiens, de canonistes et de jurisconsultes. Après ce temps, il rendit un jugement doctrinal qu'il publia dans un mandement et par lequel il donnait à tous ses diocésains connaissance authentique et officielle de la réalité du miracle.

Le 21 de ce mois, s'ouvrira à Faverney un Congrès eucharistique pour célébrer le troisième centenaire de ce grand miracle eucharistique.





## Le petit Jacques

ou la *Première Communion*  
en blouse et en sabot.

~~~~~  
(Suite)

“ Eh bien ! tu vas l'envoyer à la laïque, ton gosse ? ” dirent à Aubin les *socios*. “ On en prendra soin, il aura sa petite soupe, à midi, et puis tout le fourniment. Ta bigote de femme en aurait fait rien qui vaille, un calotin, un cagot. Et ces gens-là, n'en faut plus ! Au diable maintenant toutes les mômeries ! ”

Aubin n'aimait pas qu'on lui dit du mal de la pauvre défunte. Après sa mort, il devint même quelque temps sérieux et digne ; les camarades, respectant sa douleur, le laissaient rentrer chez lui, sans trop l'arrêter au cabaret.

“ C'est bien, ” pensaient-ils, “ nous le ressaisirons toujours. Celui-là, avec un petit verre, on lui fera faire le tour de Nantes. ”

Les soirées étaient tristes et iongues, des soirées d'hiver, pleines de brume où, dans la chambre noire, une maigre bougie trouait juste assez de ténèbres pour qu'on pût se voir. Le père songeait à sa femme. Quand elle vivait, tout était propre, avec une air d'aisance, et quelquefois, les jours de fête, une nappe blanche sur la table. Et penser qu'il lui avait fait tant de peine, à la chère bonne créature du Bon Dieu, qui valait son pesant d'or ! Ah ! si elle était encore ici, on pourrait goûter quelques bonnes heures tranquilles en s'aimant bien !

Puis le souvenir lui revient de cette soirée fatale où il lui avait dit : “ Va-t'en ! va-t'en ! Que je ne te voie

plus ! ” Il entendait encore la voix pleine de larmes de l'enfant se jettant au cou de sa mère, la prenant résolument par la main en disant : “ Maman, je veux m'en aller avec toi ! ”

C'est ce jour-là qu'il l'avait tuée !

Quelle bête brute que l'homme, quand il s'est constitué hors d'état d'écouter sa raison, quand il s'est mis le feu dans l'estomac, dans les veines, dans la tête, et qu'il ne sait plus ce qu'il dit ni ce qu'il fait ! C'est alors que la



colère vous saisit : on jure, on frappe, on tue sa femme ! Oui, il l'avait tuée ! La justice humaine ne punit pas ces meurtres-là ; ce sont tout de même des meurtres, et il y a ici, au cœur, quelque chose qui vous le dit, qui vous le reproche. Et il y avait aussi là quelqu'un, à côté de lui, quelqu'un qui, de temps en temps, le regardait comme un juge regarde un coupable. Les yeux de son fils le gênaient, il y croyait lire du mépris, de l'horreur, sa condamnation.

“ Non, jamais, ” se dit-il, “ je ne recommencerai pareille orgie ? Je ne veux pas que mon fils méprise son père. Il grandira et il oubliera. Dans quinze ans d'ici, ces

scènes d'autrefois lui apparaîtront comme un mauvais rêve. Je serai si bon pour lui, si rangé, qu'il croira que ce n'est pas arrivé.'

\* \* \*

Belles résolutions qui durèrent deux mois.

Jacques a onze ans. Son Père l'a placé à l'école laïque, où l'enfant a appris beaucoup de notions utiles sur le commerce, qu'il n'exercera jamais, les fractions dont il n'aura pas à se servir, les racines cubiques qu'il n'aura pas à extraire, les capitaux qu'il ne saura point acquérir, qu'il n'aura pas à placer.

De principes de conduite, point.

Le père, son court deuil porté, est allé rejoindre les camarades, s'est remis à fréquenter les cabarets et les clubs. N'ayant plus à côté de lui la douce influence de sa femme chrétienne, il s'enivre de doctrines socialistes et d'impiété, tout autant que d'eau-de-vie.

" Et bien ! " lui dit un soir le compagnon Libertad, — un de ces étrangers qui viennent, en France, faire la loi aux Français, — " il grandit, ton gosse ! Dommage que tu l'aies fait baptiser ; — ç'a été une de tes faiblesses pour ta bigote de femme. Nous l'aurions baptisé avec du vin et du *chien*, nous autres, et on aurait fait grande ripaille. Mais ce qui est fait est fait. On en fera un petit louveteau, hein, Aubin ! "

Aubin ne répondit pas.

" Allons, garçon, une absinthe ! "

Le malheureux se laissa verser trois rasades de suite. A mesure, ses yeux se rapetissent, lançant des éclairs. Le compagnon Libertad connaissait bien ces yeux-là :

" Tu sais, Aubin, on m'a dit que ton gosse allait faire ce qu'ils appellent la première communion ! Tu ne feras pas ça ! Tu ne te prêteras pas à ces simagrées-là.

— Moi, jamais de la vie ! Qui a pu inventer une bourde pareille ? Je le jure par tous les millions de diables, s'il y en a !

— Ça m'étonnait fort. Je sais qu'Aubin a du caractère, et que ces grimaces-là lui répugnent... Garçon, encore une absinthe ! "

Ces absinthes, c'était toujours Aubin qui les payait, mais le compagnon Libertad exerçait sur lui comme une

influence magnétique. Il revient chez lui en titubant, comme d'ordinaire, après ces multiples rasades, et on l'entendit jeter au vent dans les rues des paroles impies, incohérentes, que les passants ne comprenaient pas.

“ Première communion !... Compagnon veut pas !... Mais louveteau ! louveteau !... grande ripaille !... ”

Les enfants du quartier le suivaient en criant : “ Louveteau ! louveteau ! ” sans savoir ce qu'ils disaient, et désormais ils ne l'appelaient plus que le père Louveteau.

(à suivre)

## À l'élévation de la Sainte Hostie



UELLE doit être la conduite des fidèles en présence de l'hostie présentée par le prêtre au moment de la Consécration ?

Le commentaire des *Ephemerides* fait d'abord remarquer que c'est une coutume à peu près universelle pour les fidèles de *baisser* la tête profondément pendant l'élévation. Est-ce le sens de la Rubrique ?

Les mots de la rubrique ordonnent au prêtre de montrer l'hostie aux fidèles pour qu'ils puissent l'adorer en la regardant. De fait, s'il y a *obligation de montrer* une chose à une catégorie de personnes, c'est leur reconnaître *le droit de la regarder*.

On peut en apporter comme preuve la rubrique de la Consécration : *il la montre avec respect au peuple pour la faire adorer* ; et celle du vendredi saint : *il l'élève de façon à ce qu'elle soit vue du peuple*. Il faut y ajouter les passages du cérémonial des évêques où il est dit : *L'évêque élève le Saint Sacrement de façon à ce qu'il puisse être vu de tous* ; et, *le célébrant élève le Saint Sacrement pour qu'il puisse être vu du peuple*.

Si les fidèles peuvent regarder l'Hostie, c'est qu'ils ne sont pas profondément inclinés pendant l'élévation, comme le veut la pratique actuelle.

Outre cette conséquence nécessaire qui découle des passages des rubriques que nous avons cités, on peut encore

le conclure de la rubrique propre relative à la manière de se tenir des fidèles pendant la Consécration : elle demande qu'ils soient à genoux jusqu'à la fin de la messe pendant la messe basse, et pendant la messe solennelle *durant l'élévation*.

Ainsi le sens propre de la rubrique, c'est que le célébrant montre la sainte Hostie aux assistants, et que ceux-ci, à genoux, l'adorent en la regardant.

Comment faire pratiquement ?

Incliner la tête pendant la première genuflexion du prêtre, regarder la sainte Hostie quand il l'élève ; puis, à la seconde genuflexion, s'incliner de nouveau en adorant Notre-Seigneur Jésus-Christ avec les Anges qui l'entourent ?

Cette méthode offre l'avantage de concilier nos traditions actuelles avec l'esprit des Rubriques et du récent rescrit ; mais, à notre humble avis, elle est trop compliquée, et, dans la pratique, elle serait pour tous et surtout pour les enfants une source inévitable de distractions. Aussi, *jusqu'à ce qu'intervienne un décret de la S. C. des Rites*, tout en l'adoptant en partie nous supprimerions la première inclination indiquée. De telle sorte que, selon le rite usité chez les Chartreux, on attendrait à genoux, les yeux fixés sur le prêtre, le moment où il élève la sainte Hostie pour la regarder pieusement en disant : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Après quoi, on pourrait s'incliner profondément jusqu'à la fin de la seconde Élévation. Mais encore devons-nous reconnaître que, selon ce qui est dit dans le Commentaire des *Ephemerides* et de l'*Ami du Clergé*, rien dans les rubriques ne demande cette inclination.

---

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

## MARIE, SECOURS DU COMMUNICANT

Musique et paroles inédites.

Tous droits réservés.

*Lento.*

Por-té sur le Cœur de ma Mè - re, Je recevrai mon Rédemp-  
 teur. J'irai dans le divin mystère Chercher la paix et le bon-  
 heur et - - - le bonheur.

*P. rall*

The musical score is written for voice and piano. It consists of three systems of music. The first system begins with a treble clef, a key signature of two sharps (F# and C#), and a 6/8 time signature. The tempo marking is 'Lento.' The lyrics 'Por-té sur le Cœur de ma Mè - re, Je recevrai mon Rédemp-' are written below the vocal line. The piano accompaniment includes a bass line and a right-hand line with chords. The second system continues the vocal line with the lyrics 'teur. J'irai dans le divin mystère Chercher la paix et le bon-'. The piano accompaniment features a bass line and a right-hand line with chords. The third system concludes the vocal line with the lyrics 'heur et - - - le bonheur.' and is marked 'P. rall'. The piano accompaniment includes a bass line and a right-hand line with chords. The score ends with a decorative flourish on the right side.

CHŒUR. *pp.*  
*Même mouvement.*

De - vant Jé - sus, son di - vin Roi,  
De - vant Jé - sus, son di - vin

*mf.* *cres- - - - cen - - - - do - - -*  
Votre en - fant tout é - mu, Mè - - - - re, tremble de  
Roi, tout é - mu. Mè - - - - re, trem - ble

*pp.* *p.*  
crainte. Vier - ge Ma - rie, oh! prêtez moi  
Votre enfant trem - ble de crainte. Vier - ge Ma - rie, oh! prêtez -

*mf.* *cres- - - - cen - - - - do*  
Votre cœur pleind'amour, vo - tre foi grande et sainte, Purifiez mon  
moi, pleind'amour vo - tre foi grande et sainte,

*p.* *f.*  
Pé - cheur, Pé - cheur.  
cœur, Pu - ri - fi - ez mon cœur Pé - - - - - cheur  
Pé - cheur, Pé - - - - - cheur.

Devant Jésus, son divin Roi,  
 Votre enfant tout ému, Mère, tremble de crainte ;  
 Vierge Marie, oh ! prêtez-moi  
 Votre cœur plein d'amour, votre foi grande et sainte,  
 Purifiez mon cœur  
 Pécheur.

Porté sur le cœur de ma Mère,  
 Je recevrai mon Rédempteur ;  
 J'irai dans le divin mystère,  
 Chercher la paix et le bonheur

Avec le secours de Marie,  
 Au joyeux banquet des élus,  
 J'irai manger l'Agneau de vie,  
 Boire à la source des vertus.

Comme une goutte de rosée  
 Prend tout son éclat à la fleur,  
 Jésus, à l'âme désolée  
 Donne la joie en la douleur.

Je vais à lui, plein d'espérance  
 En son amour et sa bonté ;  
 Mon cœur parfumé d'innocence  
 S'embrasera de charité.

Jésus, dans sa bonté suprême,  
 Que pourra-t-il me refuser  
 Quand il verra sa Mère même,  
 Pour son enfant intercéder ?

Puissé-je un jour, près de ma Mère,  
 Dans les parvis sacrés des cieux,  
 Aimer Jesus, mon tendre Père,  
 Le voir et le connaître mieux !

---

#### ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Une conversion obtenue. — Le succès d'une opération chirurgicale. — Une guérison obtenue immédiatement après promesse de dix abonnements au *Petit Messager*. — Plusieurs autres faveurs.

## A tous nos lecteurs

Magnifique bouquet spirituel à offrir à S. S. Pie X.



Chers lecteurs, Notre Très Saint Père le Pape, Pie X, célèbre sa cinquantième année de prêtrise : à celui qu'on nomme si justement " le Pape de l'Eucharistie " nous offrons en votre nom un bouquet dont chacun voudra bien fournir une fleur. Pie X est surtout le Pape de la communion : la fleur la plus embaumée à lui offrir sera donc *une Communion faite par chacun de vous à ses intentions*. Nous enregistrons d'avance votre acceptation, car nous sommes bien sûrs que vous allez, même dès votre " prochaine " Communion, offrir cette fleur au Saint Père. Petits enfants qui ne ferez pas encore cette année votre première Communion, faites en faveur du Pape une communion " de désir."

Quant à vous, chers *lecteurs, qui avez le bonheur de faire la communion quotidienne* (ou à peu près quotidienne) nous vous invitons à faire 9 communions, au cours de cette année jubilaire, aux intentions de Sa Sainteté Pie X. Ecrivez-nous ceci en réponse sur carte postale : "*Neuvaine acceptée.*" De la sorte, nous saurons votre nombre, et si ce nombre est considérable, comme le Pape sera enchanté de savoir qu'au Canada ses instances ont été comprises, et que, seulement parmi nos lecteurs, il y a déjà tant de communions quotidiennes !

### ABONNEMENT AU " MESSAGER "

Nous daterons désormais du mois d'**Avril**, sauf indication contraire, tous les nouveaux abonnements qui nous seront envoyés durant les mois de **mai** et **juin**.

Nous engageons néanmoins fortement les nouveaux abonnés à faire partir leur abonnement du mois de **Janvier**, afin d'avoir ainsi la collection complète et si intéressante de l'année courante.

\* \* \*

Prière aux abonnés en retard pour le paiement de leur abonnement, de vouloir bien se mettre en règle au plus tôt, sans quoi l'envoi de la Revue leur sera discontinué.

Les abréviations **Av. 8. Ju. 8.** sur l'enveloppe du *Messenger* indiquent que l'abonnement est échu en **avril** ou **juillet 1908**.

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal* : Mme O. Blanchard. — Mme Dr F. Harwood. — Mme Vve S. Comte. — Mme A. Béclair. — Mme Blain. — N. Piché. — Mme Piquet. — Rév. M. Chevrier. — Geo. St Pierre. — Joseph Gougeon. — Mme E. Hunter. — Ls Parent. — Mlle Parent. — Mme A. Pérusse. — A. Beauvais. Joseph Rhéaume père. — *Le Cèdre* : Mlle E. DeMontigny. — L. Tessier. — *Beauharnois* : Mlle T. Théoret. — *Beauséjour* : Mlle L. Turcotte. — *St-Daniel* : Mme E. Melançon. — *St-Antoine, Richelieu* : Mlle M. St Germain. — *Québec* : Mme W. Peters. — *Ste-Aurélie* : I. Giguère. — *St-Laurent* : Rde Sr M. de Ste Victoire. — *Lévis* : Mme Vve T. Samson. — Mme J. Jenkins. — *St-Martin* : Mme Ls Lavoie. — *Spearfish* : Mme J. Chassé. — *Grande Baie* : Jos. Laberge. — *St-Anselme* : Mlle M. A. Ouellet. — *St-Aimé* : Mlle A. Léveillé. — *Lambton* : Mme Vve N. Paradis. — *Boucherville* : A. Germain. — *Gracefield* : Mme J. Perron. — *Lac Baker, N. B.* : Mlle M. Ouellet. — *Missoula, Mont.* : Rde Sr M. de Bethanie, née Joséphine Dion. — *Lachine* : Rde Sr Marie Jacques. — Rde Sr Marie Ladislav des Rdes Srs de Ste Anne. — *Beauceville* : Geo. Grégoire. — *St-Anne de la Pérade* : N. Tessier. — *St-Anne de Chicoutimi* : A. Tremblay. — *Beauport* : N. Guillot. — *St-Luce* : A. Lavoie. — *Château Richer* : Mme E. Lavoie. — *St-Zacharie* : A. Poulin. — *Maskinongé* : C. Rinfret. — *St-Philomène de Fortierville* : A. Rouse. — *Cedar Hall* : Mme L. Lussier. — *St-Jacques* : Joseph Racette. — *St Simon* : Mme Vve N. Gagnon.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des mariages projetés. — Des premières communions. — Des vocations. — Une entreprise. — La paix dans plusieurs ménages. — Les pâques de plusieurs pères de famille. — Une personne menacée de mort subite. — Des guérisons.

## Sommaire du mois de Mai 1908.

Pensée dominante : N.-D. de Lourdes et N.-D. du T.S. Sacrement. — Marie et l'Eucharistie, (*poésie*). — Un nouveau Sanctuaire d'adoration. — L'adoration mensuelle dans les paroisses et la communion du 1er vendredi. — Acte touchant de piété. — Sujet d'adoration : Notre-Dame de Lourdes. — La Vierge aux Colombes. — Troisième centenaire du grand miracle de Faverney. — Le petit Jacques ou la première Communion en blouse et en sabots — A l'élévation de la sainte Hostie. — Marie secours du communicant, (*cantique*). Magnifique Bouquet spirituel à offrir à S. S. Pie X. — Avis. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

